

Talkenberger, Heike, *Die Autobiographie des  
Betrügers Luer Meyer 1833-1855. Kommentierte Edition*

Falk Bretschneider

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6594>

DOI : 10.4000/ifha.6594

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Falk Bretschneider, « Talkenberger, Heike, *Die Autobiographie des Betrügers Luer Meyer 1833-1855. Kommentierte Edition* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6594> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6594>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# Talkenberger, Heike, *Die Autobiographie des Betrügers Luer Meyer 1833-1855. Kommentierte Edition*

Falk Bretschneider

---

- 1 « À l'époque où j'y purgeais [ma peine], on ne pouvait pas vraiment en parler comme d'un emprisonnement, puisque nous menions pour ainsi dire une vie de baron ; car nous pouvions faire presque tout ce que nous voulions » (p. 66). C'est en ces termes que Luer Meyer (né en 1824) décrit son séjour dans la maison de travail (Arbeitshaus) de Brême où il passa, en 1842-1843, un an pour imposture. Cette détention ne fut d'ailleurs pas la seule sanction que ce criminel « professionnel » eut à subir, loin s'en faut. Dès sa jeunesse, sa vie se déroula presque entièrement entre l'humble demeure de ses parents, pauvres paysans locataires à Oyten dans le Hanovre, quelques emplois de courte durée, par exemple comme rouleur de cigares, et de nombreux séjours dans les divers établissements pénitentiaires du Nord de l'Allemagne (Brême, Hameln, Vechta, Hambourg). Entre 1837 et 1857, il écopa ainsi de huit peines de prison, de la simple détention de quelques jours à la réclusion criminelle de plusieurs années, qui le menèrent dans six institutions différentes. C'est dans la dernière d'entre elles, le Zucht- und Spinnhaus de Hambourg où il séjourna de 1855 à 1857, qu'il se mit à rédiger son autobiographie. Ce document passionnant dévoile l'une de ces vies tortueuses de criminel banal qui ont tant hanté politiques, juristes, criminologues et autres pénalistes avides d'explorer les gouffres ténébreux séparant l'idéologie bourgeoise triomphante de la réalité sociale du temps.
- 2 Il n'est donc guère étonnant qu'à l'origine du texte se trouve l'un de ces nombreux experts de la déviance, le directeur de l'Arbeitshaus de Vechta, F.H.W. Hoyer, qui, le premier, incita Meyer à rédiger le récit de sa vie afin de « mieux connaître son for intérieur » (p. 140). Certes, cette première tentative fut infructueuse mais elle posa les fondements d'un remarquable document. Cette édition le rend accessible en l'assortissant d'un commentaire qui non seulement met en exergue les richesses du texte, mais qui le replace également dans l'étonnante histoire de l'écriture en prison,

un genre né du désir d'étudier la vie des criminels pour mieux comprendre leur déconcertante et dangereuse étrangeté. Par conséquent, le récit de Meyer ne se réduit pas à un document « authentique » nous relatant la carrière d'un criminel ordinaire ou les conditions de vie dans l'enfermement ; il témoigne également d'une curieuse appropriation du discours des experts pénalistes par ceux qui leur étaient soumis.

- 3 En cela il constitue, d'une part, une excellente illustration de ce « parler de soi avec le discours de l'autre » (pour reprendre une expression heureuse de P. Artières) inscrivant la parole de ceux qui, sinon, seraient restés sans voix, dans une forme d'expression légitimée par le pouvoir, et transformant du même coup un exercice coercitif en une pratique de subjectivation. Ainsi, les nombreuses descriptions pittoresques qui parsèment le récit et décrivent un quotidien carcéral traditionnel avec son lot de personnel incompetent, de corruption omniprésente et d'étonnante promiscuité entre les détenus (voir la citation au début de ce compte rendu) ressemblent fort à un panégyrique de la réforme des prisons dont Meyer reprend les principaux axes, comme pour marquer sa reconnaissance envers celui qu'il considère, bien après ses années passées dans la maison de travail de Vechta, comme son mentor.
- 4 Mais, d'autre part, le discours des experts ne recouvre pas tout. Ainsi, le texte nous permet d'observer l'Eigensinn et les marges de manœuvre d'acteurs qui, s'ils vivent incontestablement aux marges de la société, n'en sont pas pour autant définitivement exclus, le contact avec le monde « normal » qui les entoure constituant même (a fortiori pour un imposteur comme Meyer) le terreau sur lequel prospèrent leurs nombreuses activités criminelles. Le lecteur apprendra en outre de nombreux détails sur les mutations d'un monde rural s'industrialisant à grands pas et changeant ainsi non seulement les pratiques des « petits gens » mais aussi leurs valeurs, leurs désirs et leurs manières de percevoir un ordre social, économique et culturel dans lequel ils vivent et auquel il leur faut essayer de donner un sens.
- 5 Ainsi, l'autobiographie de Luer Meyer n'est pas seulement un captivant égo-document de l'un de ces acteurs sociaux dont la voix est si souvent absente de nos sources. Elle nous rend en outre sensibles à une existence bien éloignée de ces grands récits historiographiques qui se plaisent à enfermer hommes et femmes dans de lourdes déterminations structurelles – une existence qui au contraire oscille en permanence entre l'exclusion et l'inclusion dans une société en transformation. C'est donc le premier mérite de cette édition établie avec beaucoup de soin par H.T. que de permettre au lecteur de porter un « regard par le bas » (p. 28) sur cette société du XIXe siècle pour laquelle le crime et la figure du criminel constituaient à la fois une énigme et une fascination.
- 6 Falk Bretschneider (École des hautes études en sciences sociales, Paris)